

Saint Bauzille de Montmel Le Pic a déjà révélé Assas, Murles, Combaillaux et Saint Gély du Fesc. Certains étaient remarquables par leur préhistoire, d'autres par leur confrontation à la modernité, d'autres par la ruralité qu'ils affirment. Ici, nous avons choisi de nous arrêter sur le nom, révélateur de pans d'histoire bien savoureux. Et sur d'autres événements, moins doux, mais tout aussi riches en enseignements sur la vie, pas bien facile, de nos ancêtres. De sacrés frondeurs, en tout cas !

Le pays où ne coule pas que le miel

« On y recueille du bon miel dans les environs. Les habitants prétendent que le surnom de leur village vient de là, quoique ça n'y ressemble guère. On voit partout des amateurs d'étymologie ». C'est ce qu'écrivait à propos de Saint Bauzille de Montmel un certain Hamelin, écrivain-voyageur, dans son Guide du Voyageur dans l'Hérault, publié en 1827. Il révélait ainsi que les Bauzillois se piquaient d'apiculture et d'étymologie.

Bauzille ? Ne pas confondre avec Basile, évêque de Césarée. Bauzille (ou Baudille) est composé de « bold », audacieux et de « hild », combat, aux consonances plus germaniques qu'occitanes... D'ailleurs, c'est d'Orléans que le sieur Baudille, chrétien fervent et prosélyte, décida, vers l'an 300, de partir avec son épouse vers Nîmes pour y porter la parole du Christ.

Le prosélyte perd la tête

Mais là, un jour, ayant interrompu une cérémonie de sacrifice païen, il fut décapité. À cette époque, Nîmes était une cité de l'empire romain, mais la région était déjà en partie christianisée. Depuis Néron, alternaient les périodes de grandes persécutions et de relative tolérance. Le malheureux Baudille fut exécuté avant la fin de la phase de répression qui sévit sous Dioclétien ...

L'évangéliste laïc devint ainsi un martyr de renom dont le tombeau attira de nombreux pèlerins. Deux siècles après sa mort, on construisit un sanctuaire sur la nécropole contenant ses ossements. Canonisé, il donna son patronyme au point culminant méridional du Larzac (le pic Baudille) et à quatorze communes françaises dont Saint Bauzille de Montmel, Saint Bauzille de Putois et Saint Bauzille de la Sylve dans l'Hérault, mais aussi Saint Baudille de la Tour dans l'Isère et autres Saint Bouzely ou Baudelle...

Montmel ? Là, les choses sont plus difficiles. Le site de l'actuel Mont Saint Léon fut occupé par des religieux au début du XII^e siècle et devint le siège d'une communauté importante puisque Mormellicum, ou encore Mormolacus, a été signalé dans une charte datée de 980 en tant que l'une des quatre vigueries (chefs-lieux) du *pagus Magalonensis* (pays de Maguelone), les trois autres étant Maguelone, Agonès et Tréviers.

La source ou la ruche, il faut choisir

Guy Bonnet et Jeannine Raynal, auteurs d'un livre sur l'histoire du village, font l'hypothèse de l'origine latine du nom « Mormolacus », accollement de *mormorion*, sorte de cristal de roche, et de *lacus*, réservoir d'eau. Cette définition rattacherait le nom du village à la nappe qui se trouve dans le puech (la colline) et qui donne naissance à plusieurs sources.

Le sus-cité Hamelin qui se moquait des étymologistes amateurs se fondait pour sa part sur la forme « Mormellicum ». Selon lui, le suffixe *icum* n'avait été rajouté que dans les documents écrits et « Mor », d'origine pré-indo-européenne, aurait donné *morre* ou *mouré* en languedocien, mot qui signifie aussi bien visage que museau, monticule ou mamelon... Autre référence à la protubérance calcaire qu'est le Mont St Léon.

Mais, plus jolie encore est la définition de tradition orale donnée par les habitants à notre voyageur : Montmel signifierait effectivement le Mont-miel, en référence aux très

nombreuses ruches sauvages qui se sont, de toujours, installées dans les cavités des falaises blanches qui surplombent la commune.

Eau de source ou miel des abeilles, c'est en tout cas du puech que vient la richesse de Saint Bauzille de Montmel, *Sancti Baudilii de Mormel*, tel qu'on le trouve écrit pour la première fois en 1254. Les étymologistes en sont-ils réconciliés pour autant ?

Les 40 ans de « l'affaire Baldit »

Sans doute, mais bien d'autres raisons de se quereller ont existé tout au long de l'histoire de saint Bauzille de Montmel.

L'« affaire Baldit » met en scène, vers 1450, Jeanne de Montlaur, prieure de Saint Félix de Montceau et le procureur de son couvent, Firmin Baldit, prêtre du diocèse de Mende. Ce dernier, aussi que intelligent dépourvu de scrupules, n'eut de cesse de s'emparer des ressources de Saint Bauzille. Au moyen d'un faux document il parvint à s'emparer de la maison claustrale de Saint Bauzille. Lorsqu'elle voulut toucher ses revenus, Jeanne de Montlaur se trouva évincée. Pendant presque dix ans, procès après procès, le bras de fer fut incessant jusqu'à ce que le parlement de Toulouse ordonne l'expulsion de Baldit.

Mais celui-ci fit rouer de coups la prieure dont le nouveau procureur, Aldebert « *perdit dans la bagarre son cheval, son épée, son vestiaire et ses bottes* ». Et on repartit en procédures. En 1470, nouveau jugement favorable à la prieure. Nouveaux combats, plus violents encore, au cours desquels des hommes d'armes enrôlés par Baldit semèrent la terreur dans la région.

Les Bauzillois prirent alors parti pour Jeanne de Montlaur : chaque nuit, armés d'ustensiles de cuisine, ils menèrent grand tapage sous les fenêtres de Baldit au point que, lassé de ne plus dormir, il se plaignit au pape de mauvais traitements et accusa la prieure de prévarication. Les sœurs, cependant, continuaient de gagner leurs procès. Mais la violence se fit encore plus grande et une bataille rangée fit un mort par flèche du côté de Baldit.

La peste emporta Jeanne en 1479 mais Bone Garsabalde lui succéda et poursuivit le combat. Des hommes armés de Baldit mirent le feu au prieuré, brisèrent 3000 tuiles du village, pillèrent et tirèrent le curé par les pieds tout autour pendant qu'ils volaient tous les biens de l'église. Il fallut une bulle du pape Innocent VIII pour donner enfin raison aux sœurs contre le sinistre Baldit, quarante ans après le début du contentieux...

Contre la conscription

La révolution de 1789 vit l'immense majorité des Bauzillois se rallier aux idées de la République. La commune, forte de 340 habitants et administrée par Alexis Vernier, chirurgien, raccourcit son nom qui devient simplement Bauzille Montmel. Cependant, en 1793, le soutien aux révolutionnaires faiblit sérieusement à cause de la conscription et des exigences de la République pour financer ses guerres.

Pour aller combattre en Italie, il fallait lever neuf volontaires parmi tous les citoyens mâles de 18 à 40 ans. Le jour fatidique, aucun volontaire ne s'était inscrit sur le registre. On décida alors, comme cela était légal, de désigner des « volontaires ». S'en suivit une bagarre mémorable pour savoir si ceux-ci devaient être élus ou tirés au sort. Le directoire du département exigea le tirage au sort. Mais personne ne voulut tirer du vase les papiers qui portaient les noms. Forcés à le faire, huit sur neuf purent être désignés.

Mais il fallut alors les armer et les habiller. On essaya de réquisitionner les armes du village et on lança une souscription pour leur uniforme. Tant bien que mal, les « volontaires » furent équipés, mais on pense qu'ils ne rejoignirent jamais leur affectation...

Plus tard, les Bauzillois ne montrèrent pas plus d'enthousiasme pour répondre aux demandes réitérées que l'État faisait : fourrages pour l'armée des Pyrénées, taxes diverses en argent et en nature... ce fut la fronde.

Il en fut ainsi dans de nombreuses communes de la région, alors que cherchait à s'imposer le nouveau système, bientôt remplacé par un autre puis d'autres encore. Du grand tapage sous

les fenêtres du méchant Baldit à la résistance aux excès de l'État, les Bauzillois ont montré qu'ils ne sont pas toujours tout miel.

Rédigé d'après les textes de Guy Bonnet et de Jeannine Raynal.

Avec la participation de M. Jacques Daudé, maire de Saint Bauzille de Montmel

Pus pichot que paris !

Achille-Eugène Vincent, instituteur, écrivit en 1908 l'hymne du village, *La Bauzilenca*, à chanter sur l'air de *Viens Poupoule*. En voici le premier couplet et le refrain :

Chaca país, grand ou petit,
Poulit ou mau bastit,
De paris jusqu'à Santa Crous
A sous amiratus.
Lou que ioi vole vous canta,
E sen vous lou vanta,
Es Sant-Bauzèli-de-Mountmèu
Lou país dau bon mèu
Dau bon vi, de las flous,
Das fruchs et das aucelous

Sant-Bauzeli, Sant-Bauzeli,
Siès
Pus pichot que Paris,
As pas tant de soucits.
Sant-Bauzeli, Sant-Bauzeli,
Vaï
Ounte qu'ane, jamai,
Jamai t'oublidarai